

# Comment trouver la structure d'un passage de l'Ancien Testament ?

*Résumé : Cet article présente une méthodologie simple pour déterminer la structure littéraire d'un texte de l'Ancien Testament, à l'intention des débutants en exégèse. Les principales structures types (chiasme, etc.) sont présentées, puis une méthode en quatre étapes est proposée, chacune étant illustrée par des exemples. Une proposition de structuration du Psaume 29 illustre la micro-structure que l'on rencontre dans des textes poétiques.*

*Abstract : This article presents a simple method for finding the literary structure of a text in the Old Testament, for beginners in exegesis. The main typical structures (e.g. chiasm) are introduced, then a method in four steps is suggested, each being illustrated by examples. A proposal for the structure of Ps 29 illustrates the micro-structure we often find in poetic texts.*

Les commentaires et articles exégétiques proposent souvent des essais de structuration de passages de l'Ancien Testament – le « grand public cultivé » chrétien finit ainsi par s'habituer aux fameux « chiasmes », pour prendre l'exemple d'une situation fréquente. Mais il s'agit alors du résultat d'une analyse du texte, et il n'est que rarement justifié en détail. De plus, les exégètes n'expliquent généralement pas la manière dont ils sont parvenus à leurs schémas, ce qui pose une question heuristique : comment s'y prend-on concrètement pour discerner les contours de la structure d'un texte ? Le présent article, après avoir indiqué les enjeux associés à une telle recherche, définira les structures-types les plus fréquentes et proposera une méthode simple dont chaque point sera illustré par des exemples<sup>1</sup>.

## 1. Enjeux

Selon les usages et les situations, le terme de « structure » peut recouvrir plusieurs réalités :

- Souvent, on l'utilise comme simple synonyme de « plan » d'un livre ou d'une péricope, à la manière des tables des matières des ouvrages modernes.
- De manière plus spécifique et sans doute plus rigoureuse, on appelle « structure » d'un texte la forme ordonnée que prend éventuellement l'ensemble des parties qui le constituent, en tenant compte des liens créés entre elles par des correspondances – ce qu'on appelle des *parallélismes*. Il s'agit alors de reconnaître la manière dont un auteur ou rédacteur a disposé son texte en créant, par exemple, des symétries. On manifeste l'existence de parallélismes en utilisant des lettres A, B, C... et A', B', C'..., le tout aboutissant à une « formule » décrivant la structure (par exemple : ABCDA'B'C'). Parfois, on utilise plutôt des indices : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>... Il arrive que les parallélismes proviennent simplement de la répétition d'un schéma ou d'un formulaire.
- Enfin, il est possible d'analyser le même type de relations entre les constituants d'une strophe ou à l'intérieur de lignes poétiques ; on peut alors parler de « micro-structure ».

---

<sup>1</sup> Cet article reprend presque sans changement le chapitre 4 de notre *Guide pour l'exégèse de l'Ancien Testament. Méthodes, exemples et instruments de travail*, Vaux-sur-Seine/Charols, Édifac/Excelsis, 2012. Le mode de présentation de type « manuel », propre à l'ouvrage d'origine, est repris tel quel.

Le propos de cet article est de traiter des deux derniers aspects, car ce sont ceux qui méritent réellement d'être considérés comme relevant d'une « structure » et qui sont les plus intéressants pour l'exégèse. Il arrive certes que l'on ne parvienne pas à détecter de structure type, auquel cas il est évidemment préférable de dresser le plan du passage étudié plutôt que de le forcer à rentrer dans un schéma qui ne lui correspond pas. Il suffit alors de distinguer les différentes parties du texte et éventuellement d'identifier des regroupements. Mais il se trouve que les auteurs de l'AT rédigeaient très souvent leurs textes en les conformant à des structures types. Le cas échéant, se contenter d'un plan est insuffisant ; cela reviendrait à passer à côté d'une des préoccupations qui ont guidé l'auteur biblique dans sa façon de rédiger, et de la forme qu'il a voulu donner à sa composition.

Discerner la structure d'un passage biblique peut présenter plusieurs intérêts :

- Au minimum, il s'agit d'une satisfaction esthétique face à une construction littéraire harmonieuse.
- Dans l'Antiquité, les structures symétriques permettaient sans doute une mémorisation plus facile des textes. Dans nos « cultures de l'écrit », décrire la structure d'un texte permet de mieux en connaître les contours, de s'appropriier sa forme, voire de mieux retenir son contenu.
- Repérer une structure permet de s'assurer des délimitations exactes et de l'unité d'un passage puisque l'ensemble est alors « d'un seul tenant ».
- Assez souvent, la structure retenue reflète la logique du texte ; dans ce cas, la forme épouse le fond et peut aller jusqu'à guider l'interprétation.
- Le fait d'appartenir à une structure redonne parfois un sens à une partie d'un texte dont on ne comprenait pas la pertinence, en lui restituant sa place dans un ensemble logique. Souvent, ce segment de texte apparemment mal placé sert en fait de parallèle à une autre partie du passage.
- De la même manière, situer le passage entier que l'on étudie au sein d'une structure plus vaste permet de mieux envisager son contexte littéraire.
- Le jeu des correspondances entre les parties d'une structure permet aux auteurs de souligner des similitudes ou au contraire des oppositions entre elles.

La tâche essentielle de l'exégète consiste ici à déceler la présence d'une structure, et la méthode indiquée dans la suite donnera quelques conseils pour cela. Mais puisque les auteurs bibliques ont souvent recours à des structures types,

encore faut-il connaître au préalable ces dernières pour savoir ce que l'on cherche. Aussi commencerons-nous par quelques définitions illustrées par des exemples. Adoptant une approche pragmatique et destinée à une initiation, nous nous cantonnerons aux éléments de base, les plus utiles et les plus fréquemment rencontrés dans la pratique de l'exégèse. Signalons cependant qu'il existe des exposés détaillés relatifs aux structures des textes bibliques, même s'ils paraissent parfois inutilement compliqués :

⇨ R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, Rhétorique sémitique 4, Paris, Lethielleux, 2007 [présentation très détaillée d'une multitude de cas possibles, portant sur l'AT et sur le NT].

⇨ M. Girard, *Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens*, vol. 1, Montréal, Bellarmin, 1994, p. 31-136 [présentation propre aux Psaumes ; les propositions de cet auteur ne sont pas toujours convaincantes].

⇨ J.T. Walsh, *Structure and Style in Biblical Hebrew Narrative*, Colledgeville, Liturgical Press, 2001 [le meilleur ouvrage aux yeux du présent auteur].

D'autre part, le livre suivant propose, pour chaque livre de l'Ancien Testament, une structure globale et souvent des hypothèses concernant des sections du livre. Bien que nombre de ses hypothèses soient discutables, elles peuvent être stimulantes dans la mesure où certains parallèles indiqués sont quand même valables :

⇨ D.A. Dorsey, *The Literary Structure of the Old Testament*, Grand Rapids, Baker Academic, 1999.

## 2. Quelques procédés classiques et structures types

### *Poèmes acrostiches (ou : alphabétiques)*

Les textes poétiques sont constitués de « vers » ou « lignes poétiques » qu'on appelle des *colons* – ou *cola* pour les puristes, puisqu'il s'agit à l'origine d'un mot grec. Ces colons sont regroupés en « strophes ». Or dans certains poèmes, la première lettre du premier mot de chaque colon est choisie de telle sorte que l'ensemble de ces lettres suit l'ordre de l'alphabet hébreu. Pour mieux comprendre, voici un exemple fictif en français :

Alléluia !  
Bénissez le Seigneur,  
Chantez le Dieu Créateur,  
Donnez gloire au Rédempteur. (...)

Parfois, c'est simplement la première lettre de chaque strophe qui est concernée. Un cas extrême est le Ps 119 : il se compose de 22 strophes, autant que le nombre de lettres de l'alphabet hébreu, chacune comportant 8 colons commençant par la même lettre.

Ceux qui lisent l'hébreu peuvent facilement constater la présence de ce procédé dans l'original des poèmes concernés. En voici la liste : Ps 9-10 ; 25 ; 34 ; 37 ; 111 ; 112 ; 119 ; 145 ; Pr 31.10-31 ; Lm 1 ; 2 ; 3 ; 4. On ajoute souvent Na 1.2-11, mais il faut corriger le texte en plusieurs endroits pour qu'il constitue un psaume alphabétique régulier, si bien que certains doutent de l'idée qu'il ait été rédigé avec cette intention. Ceux qui ne lisent pas l'hébreu peuvent néanmoins se faire une idée en consultant la *Nouvelle Bible Segond, édition d'étude*, car elle indique en marge des poèmes alphabétiques les lettres hébraïques correspondantes, en écriture hébraïque mais aussi en transcription (*aleph, beth*, etc.)

Pourquoi un tel procédé ? Cela permettait sans doute de mémoriser plus facilement les poèmes concernés. Bien que ce ne soit qu'une hypothèse, certains pensent aussi que le fait de parcourir l'ensemble de l'alphabet évoque une forme de plénitude. Cela pourrait être une manière de dire que l'on tente de faire en quelque sorte le tour d'une question. Dans le cas d'un poème exprimant une souffrance, en particulier dans les lamentations, il est possible que cette contrainte littéraire soit une façon de « contenir » l'expression de la douleur, en la faisant rentrer dans un cadre ordonné.

Dans quelques cas, la présence de cette technique littéraire a une conséquence importante. Ainsi, il faut additionner les Ps 9 et 10 pour obtenir l'ensemble de l'alphabet, ce qui suggère qu'ils ne forment en réalité qu'un seul et même poème ! De fait, certaines traductions anciennes importantes (en grec, la Septante ; en latin, la Vulgate) les traitent comme un seul psaume – ce qui explique que les Bibles modernes diffèrent parfois dans leur numérotation des Psaumes, selon le modèle qu'elles suivent. Autre exemple : dans le texte hébreu traditionnel, que l'on trouve dans les principaux manuscrits médiévaux, le Ps 145 ne comporte pas de verset commençant par la lettre N (*nun* en hébreu). Cela suggère que durant l'histoire de la transmission de ce texte, un scribe a oublié de recopier un verset. Un manuscrit découvert près de Qumrân, dans la grotte n°11, contient bien un verset à cet endroit.

### *Inclusion*

L'*inclusion* est un procédé aussi simple que fréquent. Il consiste à finir un texte en faisant écho à son début, souvent en répétant la même formule ou en

repreuant quelques termes. L'intérêt principal de repérer une inclusion est que cela indique les *bornes* d'un passage, ce qui permet d'être sûr de bien le délimiter dans les cas difficiles.

*EXEMPLE*

Le Ps 8 commence et se termine par la même phrase : « Seigneur (YHWH), notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ». De même pour le Ps 103 avec la phrase : « Que je bénisse le Seigneur » (on traduit plus traditionnellement : « Que mon âme bénisse le Seigneur »).

Passons maintenant aux deux structures types les plus fréquentes, qui reposent toutes deux sur le principe de la symétrie.

*Parallélisme régulier*

Le mode de structuration le plus simple consiste à commencer un texte par des parties A, B, C... puis à repasser en quelque sorte par les mêmes étapes, plus précisément par des parties faisant écho aux précédentes (on dit : parallèles), dans le même ordre : on les désigne alors par A', B', C', etc. Au final, la « formule » de cette structure est du type ABCA'B'C' (on peut bien sûr multiplier le nombre de parties).

*EXEMPLE*

Dans le récit de la tour de Babel (Gn 11.1-9), on a remarqué que des deux séries de mots et de phrases se font écho en apparaissant dans le même ordre (dans cet exemple les expressions sont traduites assez littéralement) :

A « une seule langue », « des paroles unes » (v. 1)

B « là » (v. 2)

C « chacun dit à son prochain » (v. 3)

D « allez ! bâtissons... » (v.4)

E « bâtir une ville » (v. 4)

F « nom » (v. 4)

G « afin que nous ne nous dispersions pas sur toute la terre » (v. 5)

A' « un seul peuple », « une seule langue » (v. 6)

B' « là » (v. 7)

C' « chacun la langue de son prochain » (v. 7)

D' « allez ! » + « descendons... » (v. 7)

E' « bâtir une ville » (v. 8)

F' « nom » (v. 9)

G' « le Seigneur les dispersa sur toute la terre » (v. 9)

Avant de conclure qu'il y a bien là une structure de parallélisme régulier, il faut se demander si certains termes apparemment mineurs sont réellement significatifs : « là » et « nom ». Dans le second cas, le thème du « nom », c'est-à-dire du renom que les hommes recherchent, est important dans le texte : c'est l'une des motivations mêmes à l'origine de la tour de Babel (v. 4). Cela semble avoir été significatif dans l'esprit des rédacteurs de la Genèse, car ils ont fait suivre, non sans ironie, ce passage du chapitre 12 où Dieu offrira à Abraham, un homme qui ne sollicitait rien, de rendre son « nom » grand (12.2). Quant au mot « là », on peut plaider qu'il n'est pas anodin car il correspond à l'idée d'une stabilisation à un endroit, en opposition avec la « dispersion » imposée par Dieu. En tous les cas, le fait que tous les autres parallèles soient clairs laisse peu de doutes quant à la présence d'un parallélisme régulier.

### *Parallélisme inversé (chiasme)*

L'autre structure type très répandue dans l'AT est semblable à la précédente, à ceci près que les parties A, B, C... sont reprises en sens inverse. D'où une « formule » du type ABCC'B'A'. On parle alors de parallélisme inversé ou, plus souvent, de « chiasme ». Remarquons au passage qu'une telle structure comporte nécessairement une inclusion (A et A'). Cette configuration laisse par ailleurs la possibilité d'introduire un élément central (aussi appelé « pivot »), d'où la « formule » ABCDC'B'A'. On parle alors de « structure concentrique » (il y a un centre !), bien que la souplesse du langage courant permette ici encore d'utiliser le terme de « chiasme ».

#### *EXEMPLE 1*

Reprenons le cas du récit de la tour de Babel (Gn 11.1-9). Il a été remarqué par des exégètes que l'on peut aussi trouver dans le texte une répartition en chiasme ! Ce passage, en effet, est l'un des rares cas où il paraît possible de déceler à la fois une structure en parallélisme régulier et en chiasme. Si c'est bien le cas, cela peut être dû à une composition extrêmement soignée.

- A « toute la terre avait la même langue » (v. 1)
- B « là » (v. 2)
- C « chacun dit à son prochain » (v. 3)
- D « allez ! briquetons... » (v. 3)
- E « bâtissons-nous » (v. 4)
- F « une ville et une tour » (v. 4)
- G « le Seigneur descendit » (v. 5)
- F' « la ville et la tour » (v. 5)
- E' « que bâtissaient les humains » (v. 5)

- D' « allez ! descendons... » (v. 7)
- C' « chacun la langue de son prochain » (v. 7)
- B' « de là » (v. 8)
- A' « la langue de toute la terre » (v. 9)

### EXEMPLE 2

Les récits qu'on trouve dans les chapitres 2 à 7 du livre de Daniel (la section de ce livre écrite en araméen, à partir de 2.4b) se laissent facilement regrouper par paires :

- Au chapitre 2, le roi Nabuchodonosor fait un rêve dont l'interprétation révèle qu'il concerne 4 royaumes à venir ainsi qu'un cinquième, éternel ; au chapitre 7, Daniel a une vision où 4 bêtes représentent des royaumes, puis une autre où la domination éternelle est donnée à un être céleste.
- Au chapitre 3 comme au chapitre 6, des Juifs en diaspora sont éprouvés dans leur foi et sauvés miraculeusement (de la fournaise ardente, de la fosse aux lions).
- Aux chapitres 4 et 5, deux rois babyloniens (Nabuchodonosor et Belshatsar respectivement) reçoivent un message (vision d'un grand arbre ; écriture sur un mur) qui annonce leur chute en raison de leur orgueil ; dans les deux cas, c'est Daniel qui leur livre l'interprétation.

On a donc une structure en chiasme :

- A Rêve concernant 4 royaumes (2)
- B Des Juifs éprouvés dans leur fidélité et délivré de la fournaise ardente (3)
- C Le roi Nabuchodonosor a une vision de sa chute (4)
- C' Le roi Belshatsar reçoit un message sur sa chute (5)
- B' Un Juif (Daniel) éprouvé dans sa fidélité et délivré de la fosse aux lions (6)
- A' Vision concernant 4 royaumes (7)

### EXEMPLE 3

Le Psaume 1 est structuré, de manière souple et élégante, en chiasme :

- A Contraste entre juste et méchants (v. 1-2)
- B Comparaison végétale : le juste comme un arbre qui porte du fruit (v. 3)
- B' Comparaison végétale : le méchant comme de la paille (v. 4)
- A' Contraste entre la voie des justes et celles des méchants (v. 5-6)

Les parties A et A' se répondent par de multiples échos. Sur le fond, chacune joue du contraste entre deux catégories de personnes : l'homme qui médite la Loi face aux « méchants », « pécheurs » et « moqueurs » (A) ; les « justes » en opposition aux « méchants » et « pécheurs » (A'). Sur la forme, les parallèles s'articulent autour de quatre réalités :



– Le « chemin » (v. 1, 6) ; dans la partie A, on approuve l'homme qui se tient à l'écart du « chemin des méchants » ; dans la partie B, ce contraste est renforcé par l'opposition explicite entre « le chemin des justes » et « le chemin des méchants ».

– Les mouvements : « marcher » (v. 1), « se tenir debout » (v. 1), « s'asseoir » (v. 2) et « se lever » (v. 5) ;

– La notion de « compagnie » : dans la partie A, on évoque l'homme qui « ne s'assied pas en compagnie des moqueurs » (v. 1) ; dans la partie A', c'est la réalité inverse : les pécheurs « ne se tiendront pas debout » au « rassemblement des justes » (v. 5). Dans la vie présente, l'homme qui s'abstient de rejoindre la compagnie des méchants a raison de le faire ; au jour du Jugement, les méchants regretteront de ne pouvoir se tenir dans la communauté des justes.

– Un vocabulaire à connotation juridique : Loi (v. 2) et jugement (v. 5).

Quant au parallèle entre B et B', il est assez clair : ces deux parties convoquent des comparaisons végétales contrastées (arbre qui porte du fruit, paille emportée par le vent).

\*\*\*\*\*

### *CHIASMO-MANIA ET CHIASMO-PHOBIE*

En matière de structuration d'un texte, deux extrêmes doivent être évités.

D'un côté, certains exégètes croient voir des chiasmes partout : on pourrait parler de *chiasmo-mania* ! S'il est vrai que cette structure type est prisée des auteurs bibliques, ce n'est évidemment pas une raison pour faire rentrer n'importe quel texte dans ce moule. La multiplication des hypothèses erronées dans la littérature secondaire (commentaires, articles...) implique qu'il ne faut pas croire un exégète sur parole, mais tout vérifier soi-même : c'est d'ailleurs un bon exercice. Voici trois conseils pour exercer son discernement :

– Ne pas se laisser abuser par des intitulés donnés à des parties du texte exprès pour les faire apparaître comme des parallèles. Pour cela, il faut s'assurer que ces titres reflètent bien le contenu du texte.

– S'assurer que les parties (A, B...) composant le chiasme correspondent à des délimitations judicieuses au sein du texte.

– Vérifier que les parallèles sont fondés sur des éléments significatifs du texte. Un auteur a fait une expérience qui illustre bien le danger : il a pris 20 versets au hasard dans le livre d'Ésaïe et les a rassemblés, formant ainsi un chapitre « Es 67 » artificiel. Puis il a montré qu'en choisissant des mots précis, on pouvait y reconstituer un chiasme... (Voir M. Butterworth, *Structure and the Book of Zechariah*, JSOTSup 130,

Sheffield, JSOT Press, 1992, p. 53-57.) En fait, il s'agissait souvent de mots insignifiants sélectionnés à dessein pour créer des parallèles.

D'un autre côté, les abus qui viennent d'être évoqués amènent certains à être particulièrement méfiants et à s'abstenir de rechercher des chiasmes. Ce genre de *chiasmophobie* revient pourtant à « jeter le bébé avec l'eau du bain » ! Passer à côté d'une structure réellement présente dans un texte relève presque de la faute professionnelle pour un exégète : c'est aussi peu justifié que d'en inventer une qui n'existe pas. Par ailleurs, c'est surtout depuis quelques décennies que les exégètes prêtent une attention soutenue à la structuration des livres bibliques. Cet aspect de l'exégèse ne reçoit pas encore toute l'attention qu'il mérite chez certains interprètes.

\*\*\*\*\*

### 3. Méthode

Le problème principal ici est celui de la détection d'une éventuelle structure. Cela revient souvent à détricoter une pelote en tirant sur un fil : repérer un indice qui soit une première indication sur la structure et indique dans quelle direction approfondir la recherche. Il peut s'agir, typiquement, d'un parallélisme entre deux parties du texte qui se révéleront plus tard être des sections B et B' dans une structure ABCC'B'A'. Voici quelques pistes pour procéder :

1. Repérer d'éventuels marqueurs structurels.
2. Identifier un schéma répété dans le texte.
3. Repérer des parallèles.
4. Dans le cas d'un texte poétique, étudier la microstructure en tenant compte des procédés classiques.

Nous allons reprendre chacun de ces points en l'illustrant au moyen d'exemples.

#### *Repérer d'éventuels marqueurs structurels*

On entend ici par « marqueur structurel » des expressions ou phrases qui indiquent le passage d'une partie du texte à une autre. Par exemple :

- Des *formules d'introduction et de conclusion*. Dans les livres prophétiques, on pense aux expressions du type « oracle du Seigneur », « en ce jour-là ».
- Des *liens logiques*, par exemple : « c'est pourquoi ».

Deux réserves s'imposent : d'une part, ce genre de formule peut très bien ne jouer qu'un rôle local, autrement dit n'être pertinent qu'à l'échelle d'un ou plusieurs versets mais pas du texte entier. Ainsi, la formule « oracle du Seigneur » intervient souvent en plein milieu d'un oracle, sans fonction structurelle particulière. L'expression « en ce jour-là » sert tantôt à introduire un

nouvel oracle, tantôt à reprendre le fil du discours en ajoutant une information supplémentaire. D'autre part, les liens logiques sont rares en hébreu. Une simple lettre dans l'original (le *waw*) sert aussi bien à dire « et » que « mais » ou « or ». C'est le contexte qui guide le plus souvent les traducteurs. Et un « mais » peut aussi bien indiquer un tournant dans un récit qu'une simple opposition au sein d'une phrase. En un mot, il faut être particulièrement prudent.

*EXEMPLE 1*

Au cœur du livre d'Habaquq, on trouve cinq fois l'expression « Quel malheur pour celui qui » (Ha 2.6b, 9, 12, 15, 19). Il s'agit à chaque fois d'une formule introduisant un développement condamnant les personnes incriminées. La section 2.6b-20 est ainsi structurée en cinq parties :

- A<sub>1</sub> Quel malheur pour les accapareurs (2.6b-8)
- A<sub>2</sub> Quel malheur pour les gens malhonnêtes (2.9-11)
- A<sub>3</sub> Quel malheur pour les gens violents (2.12-14)
- A<sub>4</sub> Quel malheur pour ceux qui maltraitent les autres (2.15-17)
- A<sub>5</sub> Quel malheur pour les idolâtres (2.18-20)

*EXEMPLE 2*

En Michée 3, on repère trois formules d'introduction marquant le début de trois oracles :

- « Je dis : écoutez, chefs de Jacob, magistrats de la maison d'Israël » (3.1).
- « Voici ce que dit Yahvé contre les prophètes » (3.5).
- « Écoutez, chefs de la maison de Jacob, magistrats de la maison d'Israël » (3.9).

On remarque que la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> formules sont quasiment identiques. De plus, le premier et le dernier oracle portent tous deux sur le même sujet, à savoir l'attitude des responsables du peuple. La progression de ces passages est comparable<sup>2</sup> (voir le tableau).

---

<sup>2</sup> Cf. M. Richelle, « Un triptyque au cœur du livre de Michée (Mi 4-5) », *VT* 62, 2012, p. 234-235.

Par conséquent, le chapitre suit une structure ABA' où A = 3.1-4 ; B = 3.5-8 ; A' = 3.9-12.

thème	premier oracle (Mi 3.1-4)	troisième oracle (Mi 3.9-12)
(1) inversion des valeurs	« vous haïssez le bien et aimez le mal » (3.2)	« vous qui exécutez la justice et tordez tout ce qui est droit » (3.9)
(2) oppression du peuple, assimilée à un crime	« ceux qui ont dévoré la chair de mon peuple, et lui ont arraché la peau et brisé les os... » (3.3)	« vous qui construisez Sion avec le sang et Jérusalem avec le crime » (3.10)
(3) recours illusoire à Yahvé et réalité de ce qui va arriver	« alors ils crieront à Yahvé, mais il ne leur répondra pas... » (3.4)	« ils osent s'appuyer sur Yahvé... c'est pourquoi, à cause de vous, Sion sera labourée » (3.11)

### EXEMPLE 3

Dans la Genèse, après le prologue que constitue le récit de Gn 1.1-2.3, on rencontre à de multiples reprises l'expression « voici la descendance de... » (litt.) :

- « Voici la descendance du ciel et de la terre » (2.4).
- « Voici la descendance d'Adam » (5.1).
- « Voici la descendance de Noé » (6.9).
- « Voici la descendance de Sem, Cham et Japhet » (10.1).
- « Voici la descendance de Sem » (11.10).
- « Voici la descendance de Téraah » (11.27).
- « Voici la descendance d'Ismaël » (25.12).
- « Voici la descendance d'Isaac » (25.19).
- « Voici la descendance d'Ésaü » (36.1).
- « Voici la descendance d'Ésaü » (36.9)<sup>3</sup>.
- « Voici la descendance de Jacob » (37.2).

On a parfois pensé qu'il s'agissait de formules de *conclusion*. D'aucuns les ont comparé aux colophons, ces petites notices finales par lesquelles les scribes marquaient la fin d'un texte sur une tablette. Mais le contenu des formules de la Genèse n'a rien à voir avec celui des colophons, qui indiquent habituellement le nom du scribe et un élément de datation. On a cependant noté que l'essentiel des faits concernant un personnage nommé dans une formule apparaissait *avant* cette

<sup>3</sup> Certains considèrent que cette répétition de la formule déjà apparue en 36.1 n'introduit pas une réelle nouvelle section mais un complément à celle sur Ésaü. C'est possible, mais il nous paraît préférable de ne pas en préjuger ici et de suivre le texte tel qu'il se présente.

dernière. Ainsi la formule de Gn 5.1 mentionne Adam, alors que la suite n'apporte quasiment rien de plus sur ce personnage, auquel on a en revanche consacré les chapitres 2 et 3. Dans cette optique, il faudrait traduire chaque formule par « ce sont les générations d'Untel ». Cette analyse se heurte à de solides objections. D'abord, il manque une formule finale pour l'histoire de Joseph (alors qu'on peut s'expliquer l'absence de formule introductive pour Gn 1.1-2.3, comme on le verra). Ensuite, dans plusieurs cas, la proposition est inopérante. En quoi la section 25.12-19, qui consiste en une généalogie listant les descendants d'Ismaël et ne nomme pas une fois Isaac, pourrait-elle se conclure par « ce sont les générations d'Isaac » ? De même, on ne voit vraiment pas ce qui justifierait de terminer la section 36.9-37.1, une généalogie d'Ésaü suivie par un seul verset mentionnant Jacob, par « c'étaient les générations de Jacob ». Enfin, la traduction « ce sont les générations d'Untel » est un mirage : cela ne veut pas dire grand-chose en français, et ne rend pas vraiment le terme hébreu. Celui-ci provient du verbe « engendrer » et son usage hors de la formule récurrente montre clairement qu'il vise la « descendance », la « lignée », le « lignage » de quelqu'un. Ainsi, dans la conclusion de la « table des nations », il faut traduire : « ce sont les clans des fils de Noé, selon leur *lignée*, dans leurs nations » (10.32). De fait, on vient d'énumérer les descendants de chacun des fils de Noé, selon leur branche généalogique. De même, on lit en 25.13 : « voici les noms des fils d'Ismaël, leur nom selon leur *lignée* », et en effet, on lit ensuite une liste de noms de la lignée d'Ismaël.

En fait, tout s'explique si l'on comprend la formule récurrente comme signifiant : « voici la descendance d'Untel », étant entendu que cela peut vouloir dire par extension : « voici l'histoire de la descendance d'Untel ». Il est alors tout à fait logique d'introduire de pures généalogies (25.12-18 ; 36.9-43) par la fameuse formule. Mais cela convient aussi à des sections essentiellement narratives. Ainsi, « voici la descendance de Téraah » signifie en fait : « voici l'histoire d'Abraham (et Loth) », fils de Téraah ; de même, « voici la descendance d'Isaac » introduit le « cycle de Jacob (et Ésaü) ». Tout cela n'a rien d'étonnant en mentalité hébraïque : on est toujours le fils de quelqu'un ; ici, chacun est placé sous le « patronage » de l'ancêtre. Les deux seuls cas particuliers s'expliquent très bien. L'absence de la formule au début de 1.1-2.3 est normale et même importante théologiquement : il ne s'agit pas dans cette section d'engendrement, mais de *création*. Quant à 2.4 (« voici la descendance du ciel et de la terre »), cela signifie simplement qu'Adam, Ève, Abel, Caïn et les descendants nommés en Gn 4 sont considérés par figure de style comme la « descendance » du monde créé. Dieu a créé l'univers, et de l'univers (plus précisément de la terre) a été formé l'homme. À partir de là, c'est l'engendrement qui prend le relais.

En somme, on dispose d'une formule introduisant chacune des sections de la Genèse, ce qui fournit un plan naturel pour ce livre.

#### *EXEMPLE 4*

Terminons cette série d'exemples par un cas où la présence de liens logiques aide à discerner une structure. Dans le discours de la Sagesse de Pr 1.22-33, on peut remarquer la récurrence des termes « naïfs » et « gens stupides » au début et à la fin (v. 22 et 32). Aurait-on ici une inclusion ? En réalité, le v. 32 n'est pas le dernier du passage, qui se conclut au v. 33 par une forme de promesse de la Sagesse : « celui qui m'écoute demeurera en sécurité, il vivra tranquille, sans que le malheur l'effraie. » Mais il en était de même après le v. 22, qui était suivi d'une autre promesse : « Revenez à mes avertissements ! Je répandrai sur vous mon souffle, je vous ferai connaître mes paroles. » Ainsi, les v. 22-23 et les v. 32-33 sont chacun de la forme « critique des naïfs, etc./promesse », se font donc écho, et l'on a au minimum une inclusion encadrant le discours de la Sagesse.

L'étape suivante consiste à se demander si l'on trouve d'autres parallèles dans les v. 24-31. Une simple lecture du contenu révèle que les v. 24-28 suivent un schéma global du type cause/conséquence, apparent grâce à la présence du terme « puisque » au v. 24a (répété aux v. 24a et v. 25 dans la traduction même s'il ne se trouve pas dans l'original, ce qui est légitime pour des raisons stylistiques) : « Puisque j'ai appelé et que vous avez résisté (...) à mon tour, je rirai, quand la catastrophe s'abattra sur vous (...) ». Or un schéma analogue se retrouve aux v. 29-31, introduit cette fois-ci par le terme « parce que » au v. 29 : « Parce qu'ils ont détesté la connaissance (...), ils mangeront le fruit de leur voie (...) » On peut donc considérer que les v. 24-28 et les v. 29-31 forment des parties parallèles. Au final, le passage présente une structure chiasique.

	« Jusqu'à quand, <b>naïfs</b> , aimerez-vous la naïveté ? Jusqu'à quand les insolents se plairont-ils à l'insolence, Et les <b>gens stupides</b> détesteront-ils la connaissance ?	} interrogation sur naïfs/ gens stupides
A	Revenez à mes avertissements ! Je répandrai sur vous mon souffle Je vous ferai connaître mes paroles...	} promesse si retour à la Sagesse
	<i>Puisque</i> j'ai appelé et que vous avez résisté, j'ai tendu la main et que personne n'y a prêté attention, vous avez rejeté tous mes conseils vous avez fait peu de cas de mes avertissements,	} Cause
B	<i>A mon tour</i> , je rirai, quand la catastrophe s'abattra sur vous, Je me moquerai, quand la frayeur viendra sur vous comme une tourmente, Lorsque la catastrophe arrivera sur vous comme un ouragan, Quand la détresse et le désarroi arriveront sur vous. Alors ils m'appelleront et je ne répondrai pas ; Ils me chercheront et ne me trouveront pas.	} Conséquence
	<i>Parce qu'ils</i> ont détesté la connaissance ils n'ont pas choisi la crainte de Yhwh, ils n'ont pas voulu de mes conseils	} Cause
B'	ils ont méprisé mes avertissements, Ils mangeront le fruit de leur propre voie Et ils seront rassasiés de leurs propres conseils,	} Conséquence
	Car l'égarément des <b>naïfs</b> les tue, L'insouciance des <b>gens stupides</b> les perd ;	} constat sur naïfs/gens stupides
A'	Mais celui qui m'écoute demeurera en sécurité, Il vivra tranquille, sans que le malheur l'effraie. »	} promesse si écoute de la Sagesse

### Identifier un schéma répété dans le texte

#### EXEMPLE 1

Le livre d'Amos s'ouvre par une série d'oracles contre diverses nations (1.3-2.16). Chacun de ces messages suit le même schéma :

(1) « Ainsi parle le Seigneur »

(2) « À cause de trois transgressions de [tel pays], à cause de quatre, je ne révoquerai pas mon arrêt »

(3) « Parce qu'ils ont... » [motifs de la condamnation]

(4) « Je... (ferai ceci) [action divine en forme de jugement]

On n'a donc pas affaire à une simple série d'oracles dont la liste formerait un plan de la section (ABCDEFGH), mais à un ensemble d'oracles rédigés selon un même formulaire, ce qui justifie de les considérer comme des textes parallèles (A<sub>1</sub> A<sub>2</sub>...A<sub>8</sub>) au sein d'une structure très simple :

A<sub>1</sub> Oracle contre les Araméens de Damas (1.3-5)

A<sub>2</sub> Oracle contre les Philistins (1.6-8)

A<sub>3</sub> Oracle contre les Phéniciens (1.9-10)

A<sub>4</sub> Oracle contre les Édomites (1.11-12)

A<sub>5</sub> Oracle contre les Ammonites (1.13-15)

A<sub>6</sub> Oracle contre les Moabites (2.1-3)

A<sub>7</sub> Oracle contre Juda (2.4-5)

A<sub>8</sub> Oracle contre Israël (2.6-16)

#### EXEMPLE 2

Le cas du livre de Malachie est plus intéressant car les limites entre les oracles n'y sont pas apparentes. Cet ouvrage est structuré en six controverses, qui suivent à chaque fois le même schéma :

(1) Une interpellation au sujet de Dieu : sur le fait qu'il aime son peuple (1.2), qu'il est Père et Maître et doit donc être honoré (1.6), etc.

(2) La citation d'une question du peuple (prenant parfois la forme de plusieurs interrogations) : « En quoi nous aimes-tu ? Ésaü n'est-il pas le frère de Jacob ? » (1.2), « En quoi avons-nous méprisé ton nom ? » (1.6), etc.

(3) La réponse à la question posée : Dieu châtiara les Édomites (1.2-5) montrant ainsi son attachement à Israël de préférence à Édom/Ésaü ; c'est en méprisant les règles de pureté alimentaires que les Israélites ont méprisé le nom de Dieu (1.7-8), etc.

Pour plus de détails, lire :

⇨ T. Longman et R. Dillard, *Introduction à l'Ancien Testament*, trad. Chr. Paya, Charols, Excelsis, 2008, p. 482-483.

On obtient la structure suivante :

A<sub>1</sub> Controverse sur l'amour de Dieu et le cas d'Edom (1.2-5)

A<sub>2</sub> Controverse sur le mépris du nom de Dieu (1.6-2.9)

A<sub>3</sub> Controverse sur la profanation de l'alliance (2.10-16)

A<sub>4</sub> Controverse sur la justice de Dieu (2.17-3.5)

A<sub>5</sub> Controverse sur la repentance (3.6-12)

A<sub>6</sub> Controverse sur les critiques à l'égard de Dieu (3.13-21)



### *Repérer des parallèles*

Puisque de nombreux textes sont rédigés selon une structure type, la tâche principale consiste souvent à identifier des parallèles. On peut classer ces derniers dans trois catégories (au moins) :

- Les parallèles « lexicaux ». Ce sont les plus évidents, ils sont fondés soit sur un stock de mots en commun entre deux parties d'un texte – parfois même sur la répétition d'une phrase entière – soit sur des échos créés par des synonymes. Les deux procédés peuvent bien sûr se combiner. Ici, on peut commencer par repérer les répétitions, puis les synonymes. Il ne s'agit évidemment pas de croire que chaque répétition correspond à un parallélisme au sein d'une structure. Mais s'il y a accumulation d'échos lexicaux, si ces échos sont distribués dans le texte dans un ordre symétrique, les chances que cela dénote un parallélisme régulier ou un chiasme augmentent considérablement.
- Les parallèles thématiques, évidemment plus difficiles à repérer.
- Les parallèles fondés sur l'appartenance à un même genre littéraire, qui n'apparaissent clairement que si les sections qui se correspondent se distinguent nettement de ce qui les entoure au sein d'une structure. On peut penser par exemple à deux chants parmi un ensemble narratif.

Une fois débusquées deux sections parallèles au sein d'un texte, on peut poursuivre en en cherchant d'autres autour. Même si cette astuce ne sert que dans un nombre limité de cas, on peut commencer par jeter un coup d'œil au début et à la fin du texte pour voir s'il n'y a pas une inclusion : il arrive que ce soit les sections A et A' d'un chiasme.

Dans ce qui suit, nous allons voir des exemples illustrant les trois types de parallèles qui viennent d'être mentionnés.

#### *EXEMPLE 1*

En lisant le Ps 132, on peut être frappé par la présence de deux phrases quasiment identiques :

« Que tes prêtres soient revêtus de justice,  
Et que tes fidèles poussent des cris de joie ! » (v. 9)

« Je revêtirai ses prêtres de salut,  
Et ses fidèles pousseront des cris de joie. » (v. 16).

Voilà le fil qui va nous permettre de dérouler la pelote... En cherchant des répétitions ou des termes synonymes, on obtient une série de correspondances (en gras ci-dessous) entre deux parties (v. 1-10 ; v. 11-18). En outre, deux

ensembles se distinguent de ce qui les entoure en raison de leur nature : les v. 3-5 et les v. 11b-12, qui sont des serments (en italique ci-dessous). Se dessine ainsi un parallélisme régulier. On notera que la fin du psaume (v. 18) ne semble pas avoir de pendant dans la 1<sup>re</sup> partie. Elle fait cependant écho au thème du « revêtement » métaphorique que l'on rencontre aussi bien dans la 1<sup>re</sup> que dans la 2<sup>e</sup> partie (v. 9, 16). Inutile de chercher à faire rentrer le v. 18 dans un cadre rigide : on peut considérer qu'il fait partie de la dernière strophe de la 2<sup>e</sup> partie et/ou qu'il constitue une conclusion globale au psaume. Au final, la structure met en relief le parallèle entre les serments croisés de David et de Dieu, ainsi qu'entre l'invitation à venir au lieu trouvé (v. 8), et son acceptation par Dieu (v. 13-14).

Yhwh, **souviens-toi** de David,  
De toutes ses affections !  
**Il fit ce serment** à Yhwh,  
Ce vœu à l'indomptable de Jacob :

*« Je n'entrerai pas dans la tente où j'habite,  
Je ne monterai pas sur le lit où je couche,  
Je ne donnerai ni sommeil à mes yeux,  
Ni assoupissement à mes paupières,  
Jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour Yhwh,  
Une demeure pour l'Indomptable de Jacob. »*

Nous en avons entendu parler à Ephrata  
Nous l'avons trouvée au pays de Yaar...  
Allons à **sa demeure**,  
Prosternons-nous devant son marchepied !  
Lève-toi, Yhwh, viens à ton **lieu de repos**,  
Toi et le coffre de ta puissance !

Que tes **prêtres soient revêtus** de justice,  
Et que tes **fidèles poussent des cris de joie** !

À cause de **David**, ton serviteur,  
Ne repousse pas l'**homme qui a reçu ton onction** !

**Yhwh a fait** à David **un serment** de loyauté,  
Sur lequel il ne reviendra pas :

*« C'est un de tes descendants que je mettrai sur ton trône.  
Si tes fils gardent mon alliance et mon témoignage,  
Ce que je leur apprends,  
Leurs fils aussi seront pour toujours  
Assis sur ton trône. »*

Car Yhwh a choisi Sion,  
Il a désiré en faire **son habitation** :  
C'est mon **lieu de repos** à jamais ;  
J'y habiterai, car je l'ai désirée ;  
Je bénirai ses ressources,  
Je rassasierai de pain ses pauvres ;

Je **revêtirai ses prêtres** de salut,  
Et ses **fidèles pousseront des cris de joie**.

Là je ferai pousser une corne pour David,  
Je disposerai une lampe pour l'**homme qui a reçu mon onction**,  
Je **revêtirai** ses ennemis de honte,  
Et sur lui brillera mon diadème.

## EXEMPLE 2

Le récit du Déluge (Gn 6.9-9.29) est structuré en chiasme : pour le justifier, on a indiqué dans la colonne de droite du tableau qui suit des thèmes se faisant écho et surtout des phrases qui sont répétées ou qui se font clairement écho. On notera que cette structure décrit en quelque sorte le mouvement des eaux : la

*Comment trouver la structure d'un passage de l'Ancien Testament ?*

première partie du chiasme correspond à la crue des eaux, la seconde à la décrue. Au centre, on trouve simplement la phrase « Et Dieu se souvint de Noé ».

A (6.9-10)	Noé intègre et justes, ses trois fils	Thème du juste dans un monde pécheur
B (6.11-22)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décision de Dieu de détruire la terre par les eaux</li> <li>• Instructions pour survie</li> <li>• Promesse d'alliance</li> <li>• Instruction pour nourriture</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « fais-toi une arche » (6.14)</li> <li>• « je fais venir sur la terre le Déluge – les eaux – pour anéantir tous ceux qui ont le souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra » (6.17)</li> <li>• « j'établirai mon alliance avec toi » (6.18)</li> <li>• « cela te servira de nourriture » (6.21)</li> </ul>
C (7.1-10)	Entrée dans l'arche	« entre dans l'arche » (7.1)
D (7.11-24)	Crue	« les eaux grossirent et montèrent énormément » (7.18) « l'an 600 de la vie de Noé, le 17 <sup>e</sup> jour du 2 <sup>e</sup> mois » (7.11)
E (8.1)	Intervention de Dieu	« Et Dieu se souvint de Noé »
D' (8.2-14)	Décrue	« les eaux diminuèrent » (8.3) « l'an 601, le 1 <sup>er</sup> jour du 1 <sup>er</sup> mois, les eaux avaient séché sur la terre » (8.13)
C' (8.15-22)	Sortie de l'arche	« sors de l'arche » (8.15)
B' (9.1-17)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Instructions de Dieu pour vie</li> <li>• Instructions pour nourriture</li> <li>• Décision de ne plus détruire la terre par les eaux</li> <li>• Alliance</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « soyez féconds » (9.1)</li> <li>• « ... vous servira de nourriture » (9.3)</li> <li>• « tous les êtres ne seront plus retranchés par les eaux du Déluge, et il n'y aura plus de Déluge pour anéantir la terre » (9.11)</li> <li>• « j'établis mon alliance avec vous » (9.9, 11...)</li> </ul>
A' (9.18-29)	Noé pécheur, ses trois fils	Thème du pécheur dans un monde renouvelé

*EXEMPLE 3*

Les derniers chapitres de 2 Samuel se présentent sous forme d'un chiasme, dans lequel le parallélisme entre les sections centrales C et C' est dû au fait qu'il s'agit de deux poèmes :

A (21.1-14) La faute de Saül à l'égard des Gabaonites expiée ; « Dieu se laissa fléchir » (v. 14)

B (21.15-22) Exploits des « hommes de David » contre les Philistins

C Poème (22)

C' Poème (23.1-7)

B' (23.8-39) Les « vaillants hommes » de David et leurs exploits

A' (24) La faute de David (recensement) expiée ; « Dieu se laissa fléchir » (v. 25)

EXEMPLE 4

Le livre d'Osée est un de ceux où les structures sont les plus difficiles à déceler. Au chapitre 11, on peut distinguer un parallélisme régulier, à condition de prêter une attention resserrée aux parallélismes thématiques (voir le tableau ci-dessous)<sup>4</sup>.

Panneau 1 (v. 1-6)	Panneau 2 (v. 7-11)
A (v. 1-2)	A' (v. 7)
Appel de Dieu à « mon fils » Réponse : aucune (éloignement et idolâtrie)	Appel de Dieu à « mon peuple » Réponse : aucune
B (v. 3-4)	B' (v. 8-9)
Attitude de Dieu : il a eu un comportement prévenant de père envers Éphraïm Motif : l' « amour » Être-pour divin : « j'ai été pour eux... »	Attitude de Dieu : Quelle sera l'attitude de Dieu envers Éphraïm ? Il ne l'annihilera pas. Motif : son « cœur est bouleversé » et « toute sa pitié émue » Être-parmi divin : « moi, je suis... au milieu de toi »
C (v. 5-6)	C' (v. 10-11)
Avenir proche d'Israël : <i>Non-retour/retour vers Égypte/Assyrie</i>	Avenir lointain d'Israël : <i>Retour depuis Égypte/Assyrie</i>

Sur le fond, face à l'idolâtrie chronique (A'), Dieu persévère dans sa bienveillance en refusant d'anéantir le peuple (B'). Il persévère ainsi dans son attitude envers Israël à peine sorti d'Égypte, déjà idolâtre (A), mais objet de sa compassion (B'). A présent, Israël devra aller en Assyrie (C), mais certains en reviendront (C').

<sup>4</sup> Je reprends ici une analyse développée dans M. Richelle, « La structure et l'interprétation d'Osée 11 », *Positions luthériennes* 56, 2008, p. 233-242.

EXEMPLE 5

Les Psaumes 26 à 32 forment un petit recueil structuré en chiasme, comme l'indiquent des symétries au plan thématique mais aussi quelques phrases qui se font nettement écho (voir le tableau). Le lecteur est comme invité à lire le Ps 32 en vis-à-vis du Ps 26, le Ps 31 en pendant du Ps 27, le Ps 30 en quelque sorte en réponse au Ps 28, et le Ps 29 comme une apothéose à la louange de Dieu.

A = Ps 26 : <i>Affirmation d'innocence</i> « Juge-moi, Seigneur, car je suis la voie de l'intégrité » (v. 1)	A' = Ps 32 : <i>Affirmation de péché et de pardon</i> « je te fais connaître mon péché » (v. 5)
B = Ps 27 : <i>Confiance en la protection du Seigneur</i> Conclusion : « sois fort, que ton cœur soit courageux ! Mets ton espérance dans le Seigneur ! » (v. 14)	B' = Ps 31 : <i>Confiance en la délivrance du Seigneur</i> Conclusion : « Soyez forts, que votre cœur soit courageux, Vous qui attendez le Seigneur ! » (v. 25)
C = Ps 28 : <i>Appel au secours</i> car : « si tu te tais, je serai semblable à ceux qui descendent dans le gouffre » (v. 1)	C' = Ps 30 : <i>Remerciements</i> car : « tu m'as fait revivre loin de ceux qui descendent dans le gouffre » (v. 4)
D = Ps 29 : <i>Rendez gloire à Dieu</i>	

*Dans le cas d'un texte poétique, étudier la microstructure*

Par microstructure, on entend ici les jeux de structure qui opèrent soit au sein d'une « strophe », soit à l'intérieur même des lignes poétiques. Pour des présentations des différents types de procédés utilisés par les auteurs bibliques, on peut lire :

↪ W.G.E. Watson, *Classical Hebrew Poetry. A Guide to its Techniques*, JSOT-Sup 26, Sheffield, JSOT Press, 1986.

↪ W.G.E. Watson, *Traditional Techniques in Classical Hebrew Verse*, JSOT-Sup 170, Sheffield, JSOT Press, 1994.

Le même auteur a procédé à une classification des strophes d'un livre biblique :

↪ W.G.E. Watson, « Verse Patterns in the Song of Songs », *JNSL* 21, 1995, p. 111-122.

Le premier cas de figure (structure interne à une strophe) est illustré par une série d'exemples pour les situations classiques dans le tableau qui suit. Les premiers items concernent la forme : la structure de parallélisme pouvant exister au sein d'une « strophe ». L'intérêt de les identifier réside dans le fait que les parallélismes indiquent des rapprochements entre certaines lignes parfois éloignées. Les autres items correspondent aux rapports de sens, valables surtout dans le cas de deux lignes consécutives (bicolon).

Type de parallélisme	Exemple	
<i>Parallélisme :</i> Bicolon : AA' Quatrain : ABA'B'...	Ps 92.6 « Que tes œuvres sont grandes, Yhwh ! Que tes pensées sont profondes ! »	A A'
<i>Parallélisme inversé</i> ABB'A'... ABA'...	Ps 118.17-18 « Je ne <b>mourrai</b> pas, je vivrai Et je raconterai les œuvres de <b>Yah</b> , <b>Yah</b> m'a corrigé, Mais il ne m'a pas livré à la <b>mort</b> . »	A B B' A'
<i>Parallélisme synonymique</i> (similitude)	Pr 19.8 « Celui qui acquiert la raison s'aime lui-même, Celui qui garde l'intelligence trouve le bonheur. »	
<i>Parallélisme antithétique</i> (opposition, contraste)	Pr 10.1 « Un fils sage fait la joie d'un père, Un fils stupide, le chagrin de sa mère. »	
<i>Parallélisme synthétique</i> (complément d'information)	Pr 14.7 « Tiens-toi à distance de l'homme stupide, Puisque tu n'as pas trouvé de connaissance sur ses lèvres »	
<i>Progression numérique</i> n/n+1	Pr 30.15 « Trois choses sont insatiables, Quatre ne disent jamais 'assez !' »	

Le second aspect concerne la présence éventuelle d'une structure à l'intérieur même des lignes poétiques. Le tableau ci-dessous donne des exemples de cas que l'on rencontre fréquemment. Une étude correcte de ce sujet suppose l'accès à l'ordre des mots du texte hébreu. Pour quelqu'un qui ne connaît pas cette langue, il est possible de trouver cet ordre en consultant une traduction interlinéaire.

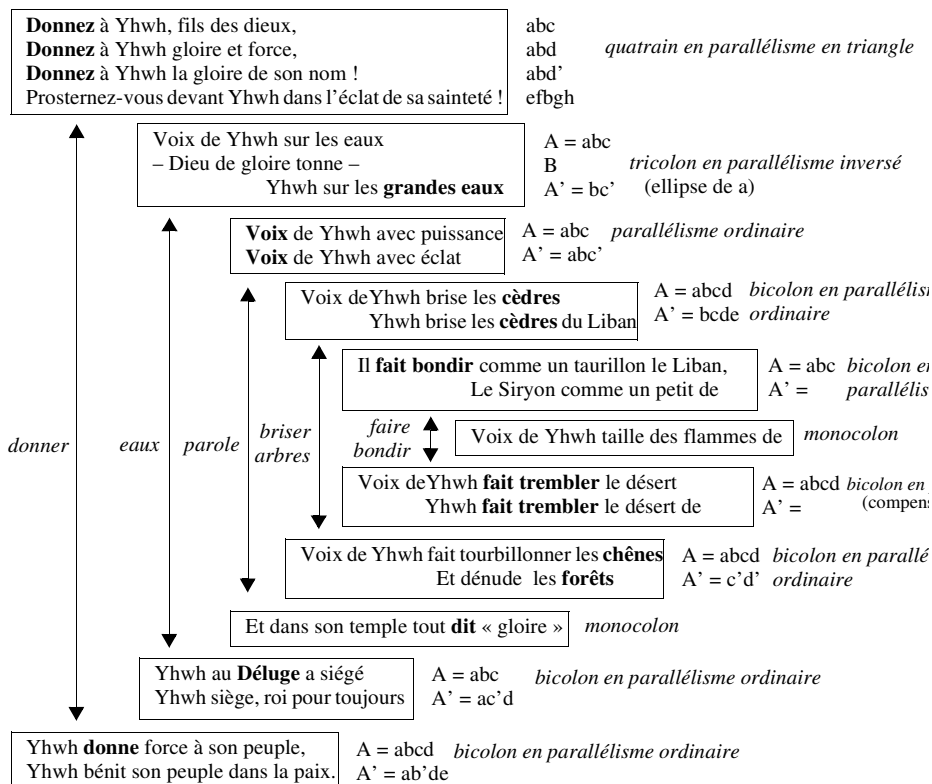
Comment trouver la structure d'un passage de l'Ancien Testament ?

Ces techniques sont ensuite illustrées par l'étude d'un poème entier, le Ps 29 (en traduction littéraire).

Précisions	Exemples
<p><i>Parallélisme régulier ou ordinaire</i> ab/a'b' abc/a'b'c'</p>	<p>Ps 117.1 « Louez Yhwh, toutes les nations !           a                  b Célébrez-le, tous les peuples ! »           a'                  b'</p>
<p><i>Parallélisme inversé</i> abc/c'b'a'</p>	<p>Ps 117.2 « Car puissante envers nous est sa fidélité,           a                  b                  c Et la loyauté de Yhwh est à toujours. »           c'                  b'                  a'</p>
<p><i>Parallélisme en escalier</i> ou en triangle rectangle</p> <p>Anaphore en début des premières lignes ; apostrophe qui diffère l'annonce du complément, puis compléments synonymes. Événuelles dernière(s) ligne(s) de sens équivalent mais plus longue(s)</p>	<p>Ps 93.3 « Les fleuves élèvent, Yahvé,   a b c Les fleuves élèvent leur voix,    a b d Les fleuves élèvent leur grondement. »                               a b d' (anaphore de ab ; apostrophe c ; compléments d//d')</p> <p>Ps 96.7-8 « Donnez à Yahvé, clans des peuples,                   a b c Donnez à Yahvé gloire et puissance,                                 a b d Donnez à Yahvé la gloire de son nom                                 a b d' Apportez des offrandes, entrez dans les cours de son temple, E Prosternez-vous devant Yahvé quand éclate sa sainteté ! » F (anaphore de ab ; apostrophe c ; compléments d//d' ; deux lignes supplémentaires plus longues E et F)</p>
<p><i>Ellipse</i> Disparition d'un élément d'une ligne à l'autre (souvent il compte pour les deux)</p>	<p>Ps 92.3 Il est bon... « De raconter au matin ta bonté,           a                  b                  c Et ta fidélité pendant les nuits »           c'                  b' (ellipse de a ; noter l'inversion bc/c'b')</p>
<p><i>Compensation</i></p> <p>L'ellipse d'un élément est parfois compensée par l'apparition d'un autre</p>	<p>Ps 29.5 « La voix de Yahvé brise les cèdres,           a          b          c          d Il brise, Yahvé, les cèdres <i>du Liban</i> »           c          b          d          e (l'ellipse de a est compensée par l'ajout de e ; noter l'inversion partielle bcd : cbd)</p>

<i>Tuilage</i> Reprise en début de ligne de la fin de la ligne précédente	Comparer les deux versions d'un même Psaume : 1 Ch 16.33 « Que les arbres des forêts poussent des cris de joie devant Yahvé <i>car il vient</i> pour juger la terre »  Ps 96.12b-13 « Que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie devant Yahvé, <i>car il vient</i> ! <i>Car il vient</i> pour juger la terre
<i>Parallélisme ordinaire interne</i> aba'b'	Ps 14.7 « Qu'exulte Jacob, que se réjouisse Israël » a            b            a'            b'
<i>Parallélisme inversé interne</i> abb'a'	Es 3.8 « Car trébuché Jérusalem, et Juda tombe » a            b            b'            a'

## Proposition d'analyse structurale du Psaume 29



Matthieu RICHELLE